

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 9 (1959)
Heft: 3

Buchbesprechung: Two Years of French Foreign Policy. Vichy 1940-1942 [Adrienne Doris Hytier]
Autor: Aguet, Jean-Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

plus ou moins abondante sur les activités de l'Internationale. On a ajouté trois index bien conçus, alphabétique, répartissant par pays ou donnant les noms cités, qui faciliteront la consultation de la bibliographie. Finalement le chercheur a à sa disposition des indications aussi précises que possible sur près de 200 journaux ayant des rapports plus ou moins directs avec l'Internationale. Successivement, sur la «fiche» de chaque périodique, se trouvent cités le titre du journal, les dates — limites des collections consultables, la périodicité, les noms des rédacteurs et collaborateurs principaux, le format et le nombre de pages. Une brève notice est souvent adjointe qui définit la tendance du périodique ou en précise l'historique. A quoi s'ajoute, *last, but not least*, l'indication pratique des instituts et bibliothèques où ces collections précieuses se trouvent conservées et à la portée du chercheur. Un premier instrument de travail, qui révélera sans doute son utilité, a été ainsi mis au point par une équipe qui le considère comme «un premier jalon sur une route difficile». Sur ce point, l'introduction ajoute: «Inventaire d'un intérêt exceptionnel, car dans des notules, dans des avis de prime abord assez ternes, dans des articles dont les contours sont parfois cahotiques, nous touchons beaucoup plus que dans des rapports longuement élaborés, ces moments où la conscience ouvrière prend son premier essor et manifeste déjà, encore qu'elle fasse de grands efforts pour se simplifier, pour se définir avec des arêtes nettes et pour s'exprimer avec précision, une chatoyante complexité...» Il restera dès lors, sur la base de ces témoignages essentiels localisés aux quatre coins de l'Europe sinon du monde, à écrire l'histoire — qui reste à faire — de la Première Internationale. Souhaitons par ailleurs que les prochains volumes de cette collection naissante soient aussi satisfaisants que cet instrument exemplaire.

Lausanne

Jean-Pierre Aguet

ADRIENNE DORIS HYTIER, *Two Years of French Foreign Policy. Vichy, 1940—1942*. Genève, Droz; Paris, Minard, 1958. Gr. in-8°, 402 p. (Etudes d'histoire économique, politique et sociale, t. XXV.)

Ce livre est le résultat de l'énorme travail que doit avoir accompli une universitaire qui possède à fond les ficelles de son métier, à quoi s'ajoute une bonne dose d'«empirisme» anglo-saxon. L'auteur n'a pas reculé devant la quantité pléthorique de la documentation déjà publiée et n'a pas hésité à y ajouter de nombreux textes non publiés d'origines diverses. Il n'est que d'examiner la bibliographie pour se rendre compte de la somme des recherches qui ont dû être entreprises pour arriver à consulter et à collationner un nombre aussi impressionnant de témoignages épars dans ces sources de première ou de seconde main. Un rapide inventaire à ce propos n'est peut-être pas inutile: on trouve cités dans le texte de nombreux éléments de témoignages oraux recueillis par l'auteur dans des conversations avec des personnages

ayant participé à des titres divers aux événements de la période prise en considération, tels MM. Jacques Benoist-Méchin, Paul Baudouin, René Capitant ou le général Weygand. On ne cite que les noms de ces témoins: leurs «dépositions» auprès de l'auteur pourraient-elles être publiées? Parmi les pièces non encore accessibles normalement, figurent également des textes inédits comme les notes du général Laure ou des minutes de procès pour crimes de guerre — notamment celles du procès intenté à Ernst von Weizsäcker — et divers documents importants d'origine américaine. La bibliographie proprement dite est considérable: nombreux textes officiels et surtout de nombreux ouvrages qui constituent soit des mémoires ou témoignages personnels, soit de premières synthèses limitées ou générales sur cette période troublée, tous ouvrages publiés en français ou en anglais. A quoi s'ajoute la consultation de collections de journaux.

Une telle masse documentaire devait poser de redoutables problèmes de méthode, que M^{me} Hytier s'est attachée à résoudre. Son intention est partie de la constatation d'une carence: s'il existe un grand nombre d'études particulières qui touchent aux problèmes considérés, en revanche, pas d'étude d'histoire «diplomatique» — traitée pour elle-même — de la politique extérieure suivie par le gouvernement de Vichy entre l'armistice de 1940 et l'occupation totale de la France par les Allemands en novembre 1942. En effet, la bibliographie le prouve, on trouve nombre d'ouvrages comme celui de William L. Langer, *Our Vichy Gamble*, pour ne retenir que celui-ci, qui analyse les relations entre les Etats-Unis d'Amérique et la France du point de vue américain. La nécessité s'imposait donc, à cette constatation, de mettre sur pied une synthèse qui étudierait cette période et les rapports internationaux qui s'y développèrent du point de vue de Vichy: «Attention must be focused on France during that period when she was not yet entirely occupied, was living in constant fear of seeing the armistice denounced, but could still maneuver both on the European and the World stage and take some part in the interplay of the great powers whose traditional relationships of hostility and friendship had been modified or even upset...»

Synthèse prématurée? L'auteur répond négativement, en quoi il a raison, en dépit du fait qu'il n'a pas pu donner sur tous les points des réponses complètement satisfaisantes, qu'il a dû laisser des points obscurs. En outre est avancé l'argument — discutable — selon lequel M^{me} Hytier estime que le temps a fait son œuvre, que les passions se sont atténuées et que par conséquent les témoignages recueillis de nombreuses années après les événements sont «less reticent and less circumspect». L'auteur ajoute d'ailleurs: «It is upon this wealth of contemporary documents and original source material that we have preferably based our investigation, although specialized studies, which have attained objective results, have also been utilized...» L'indication de méthode est importante et il est difficile de suivre, à première vue, l'auteur sur cette voie, car les témoignages «calmes» recueillis récem-

ment risquent de perdre de leur valeur de précision, entre autres éléments, surtout si l'on pense aux personnages qui «déposent», personnages dont les actes politiques restent vivement discutés — et discutables — et qui, par conséquent, adoptent parfois sinon souvent une attitude de justification: il n'est que de se rappeler la polémique née lors de la publication récente, par les soins du Hoover Institute, de la Stanford University of California, des trois volumes de témoignages intitulés *La Vie de la France sous l'Occupation*. Cette réserve faite, donnons acte à l'auteur de sa volonté de ne pas chercher à tout prix un *consensus omnium* inatteignable, mais à éclairer le cours des événements dans la mesure exacte du possible, ce qui est prouvé par la lecture du livre, construction d'un empirisme solide.

Outre la volonté de combler un vide, l'auteur précise encore: «During the period which we propose to analyse here, Vichy, despite its fluctuations and contradictions, was guided in its actions by a real *pensée politique*. We have tried to free it from the tangle of particulars which obscure it...» L'étude qui vise donc à élucider cette hypothèse de travail s'étend dans des limites chronologiques précises: elle s'ouvre sur les négociations d'armistice de juin 1940 pour se clore sur le sabordage de Toulon en novembre 1942. Successivement, les relations de Vichy avec les différents pays engagés dans la guerre, l'ancien allié britannique et l'adversaire occupant allemand, et avec les nations neutres, surtout les Etats-Unis d'Amérique, sont traitées et examinées par tranches limitées et par chapitres séparés.

Il est impossible ici de reprendre tous les points de ce livre d'un grand intérêt et d'une lecture aisée même pour qui n'est pas parfaitement rompu aux finesses de la langue anglaise. Tout au plus peut-on situer quelques articulations et relever combien la politique extérieure de la France dans ces deux années terribles se trouve, d'une part, commandée par toutes les fluctuations de l'équilibre des forces sur le champ de la guerre — notamment par l'entrée en guerre de l'Allemagne contre la Russie — d'autre part, par les variations des équipes gouvernementales associées au Maréchal Pétain pour assurer la survie d'un Etat français. Relevons, à ce point de vue, l'importance que prit, dans les relations de Vichy, dès juin 1940, le problème de la flotte de guerre française, puis, le gaullisme prenant forme et force, la question du sort des territoires de l'Empire français dans l'échiquier guerrier, question qui préoccupe aussi bien Anglais qu'Américains. La fameuse opération *Catapult* contre la base navale de Mers-el Kébir, les autres coups de force anglo-gaullistes contre Dakar et d'autres régions, viennent prendre place dans un déroulement d'événements évoqués notamment grâce à de nombreuses citations faites par l'auteur.

Parallèlement, sont situées les tentatives de négociations franco-anglaises, en particulier les affaires Rougier et Halifax-Chevalier sur lesquelles la lumière est loin d'être complètement faite. Dès le moment où l'amiral Darlan devint la personnalité dominante à Vichy, les choses changèrent. Il y avait bien eu Montoire, mais la rencontre Hitler-Pétain n'avait pas

été suivie d'effets importants dans les relations franco-germaniques. Ce fut l'amiral, devenu homme d'Etat, qui, après coup, tira les conséquences de Montoire et détermina une attitude politique nouvelle, visant à une collaboration plus active avec les Allemands. L'invasion de l'U. R. S. S. par la *Wehrmacht* hitlérienne vint à nouveau changer les données du problème, provoquant une recrudescence de la résistance intérieure en zones occupée et non-occupée, comme d'ailleurs le conflit d'Extrême-Orient. Dans la seconde partie de l'ouvrage, l'auteur se montre plus rapide, peut-être parce que, dès décembre 1941, sinon avant, les relations de Vichy avec les Alliés s'amaigrissent, tandis qu'il n'est plus que les difficiles négociations d'aménagement des rapports avec l'Allemagne, poursuivies dès le retour de Pierre Laval à Vichy.

Que fut finalement cette « pensée politique » dont la recherche constituait le thème central de l'ouvrage de M^{me} Hytier? Vichy s'acharna, les preuves sont là, à reconstituer une puissance française d'éléments disparates et affaiblis, en demandant notamment une stricte observation des clauses de l'armistice, surtout celles concernant l'empire, tout en tentant de défendre cet empire contre les empiétements « stratégiques » des Alliés ou des neutres — Siam, Japon ou Espagne. A quoi s'ajoutait la volonté de collaborer avec l'Allemagne, vainqueur faussement et généralement prévu de la guerre. Laval, Flandin, Darlan furent, sous des formes différentes, les maîtres de cette politique, par dispositions personnelles comme par la force des choses, avec toutefois cette préoccupation, que souligne M^{me} Hytier, de ne jamais oublier les intérêts de la France: « Hitler made no mistake about the attitude of Vichy. He understood that, in spite of all its declarations about the New Europe and Franco-German reconciliation, its one desire was to promote the interests of France — this could be done only at the expense of Germany's newly won hegemony — and that, at heart, the French Government, like the French people, would resent this predominance et remain hostile. This is the main reason why Germany never really wanted to collaborate (Montoire was only a half-hearted attempt) and why there never was in practice any collaboration. » Une telle attitude germanique, « réaliste », trouvait sa correspondance du côté français, avec ses répercussions sur la politique extérieure.

En conclusion, l'ouvrage atteint le but fixé par son auteur; la mise au point est précieuse, même si l'on aurait voulu sur certains points des élucidations plus approfondies. Gageons que, sur ce plan-là, l'étude de M^{me} Hytier suscitera d'autres études plus détaillées.

Lausanne

Jean-Pierre Aguet